

Le voyage en Suisse et ses images Le Moyen Âge des voyageurs

PAR CLAUDE REICHLER, PROFESSEUR HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, MEMBRE DE L'ASSOCIATION SUISSE DE L'AMOPA

L'illustration dans les livres de voyage

La « civilisation de l'imprimé » qui caractérise l'Europe moderne a favorisé une importante production d'ouvrages relatant des voyages. Dans cette littérature, les images, très présentes, forment aujourd'hui encore un domaine neuf, mal identifié : les illustrations qui accompagnent les textes sont souvent considérées, plutôt que pour les connaissances qu'elles apportent, pour les anecdotes qu'elles présentent ou pour leur valeur de gravures anciennes. Or, replacées dans leur contexte, elles constituent un riche réservoir de sources historiques et de découvertes esthétiques, en même temps qu'un trésor patrimonial.

L'illustration viatique tient une place importante dès le XVII^e siècle, et quelquefois sous la forme d'entreprises éditoriales d'envergure. Au XVIII^e siècle, rares étaient les ouvrages à ne pas être accompagnés de gravures, quelle que soit l'aire géographique où s'était rendu le voyageur. Au XIX^e, après l'invention de la lithographie, l'illustration devint populaire et les livres illustrés se multiplièrent. Pourtant, pour des raisons qui tiennent à l'histoire des voyages et aux fonctions sociales de ceux-ci, plus qu'à l'histoire du livre, on n'y rencontre plus guère de grande série illustrée de type encyclopédique, sur le modèle de l'*Histoire générale des voyages*, traduite et en partie rédigée par l'abbé Prévost au siècle précédent. C'est le pittoresque qui triomphe, cette perception du monde à la fois codifiée et émotionnelle. Le

pittoresque met l'accent sur l'image et porte aussi un intérêt pour le passé, en particulier médiéval, pour les gens du peuple, la vie des pauvres, le bric-à-brac du quotidien. La réalisation française la plus remarquable est celle des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, dirigée par le baron Taylor, à laquelle participèrent des écrivains et des artistes célèbres, ainsi qu'un bataillon de dessinateurs et de graveurs.

Les Alpes centrales ont été à l'origine d'une production considérable de livres de voyage, composée de monographies et de séries ambitieuses, de voyages savants et de voyages pittoresques. S'y retrouvent des esthétiques que tout sépare – baroque et naturalisme, classicisme et néogothique, jusqu'à l'apparition de la photographie, qui va rapidement remplacer l'image dessinée. Une équipe réunie sous le nom de Viaticalpes, basée à l'université de Lausanne, a mené de longues recherches dans cette bibliothèque. Elle a publié des études savantes mais aussi des réalisations tournées vers le grand public, notamment des produits multimédias accessibles sur internet. La base de données *Viatimages*, construite sous la responsabilité de Daniela Vaj, historienne spécialiste en informatique documentaire, en constitue le fleuron. Cette base compte environ 3 500 images qui couvrent la partie centrale de l'arc alpin, comprenant les territoires des cantons suisses, la vallée de Chamonix, la vallée d'Aoste et une partie du Piémont italien. *Viatimages* constitue plus qu'un simple stock de documents ; par sa

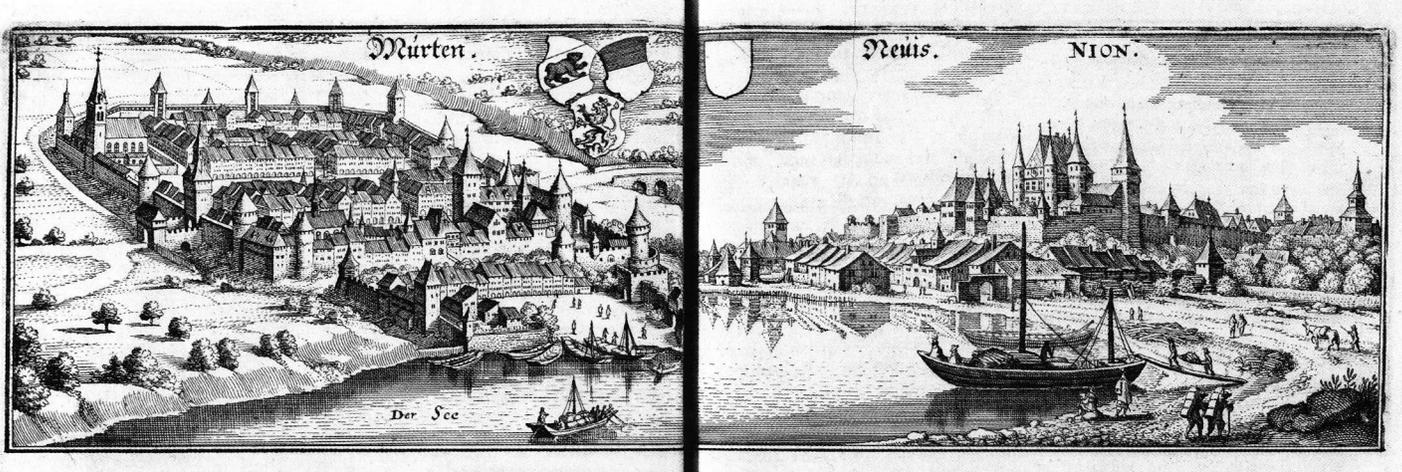


Illustration 1:
« Neuis Nion », non signé, in
Matthäus Merian, *Topographia
Helveticae, Rhaetiae et
Valesiae*, t. I de la *Topographia
Germaniae*, Francfort-sur-le-
Main, 1654, hors texte, p. 34.
VIATIMAGES – BIBLIOTHÈQUE DE
LA BOURGEOISIE DE BERNE

richesse et sa complexité, la base est un outil destiné à répertorier, classer, indexer, mettre en relation, et finalement offrir à la curiosité des chercheurs et du public des sources historiques, à la fois iconiques, textuelles, géographiques et biographiques. Elle constitue un outil précieux dans le développement d'une discipline appartenant à l'histoire culturelle, qu'on appellera l'*iconographie viatique*.

Plutôt que de faire une présentation théorique de cette discipline, je voudrais proposer ici l'exemple d'une recherche particulière : un itinéraire à travers les perceptions historiques des voyageurs, en arrêtant notre regard sur les architectures médiévales qu'ils rencontraient, et en commentant quelques représentations qu'en donnent les images au cours de trois siècles.

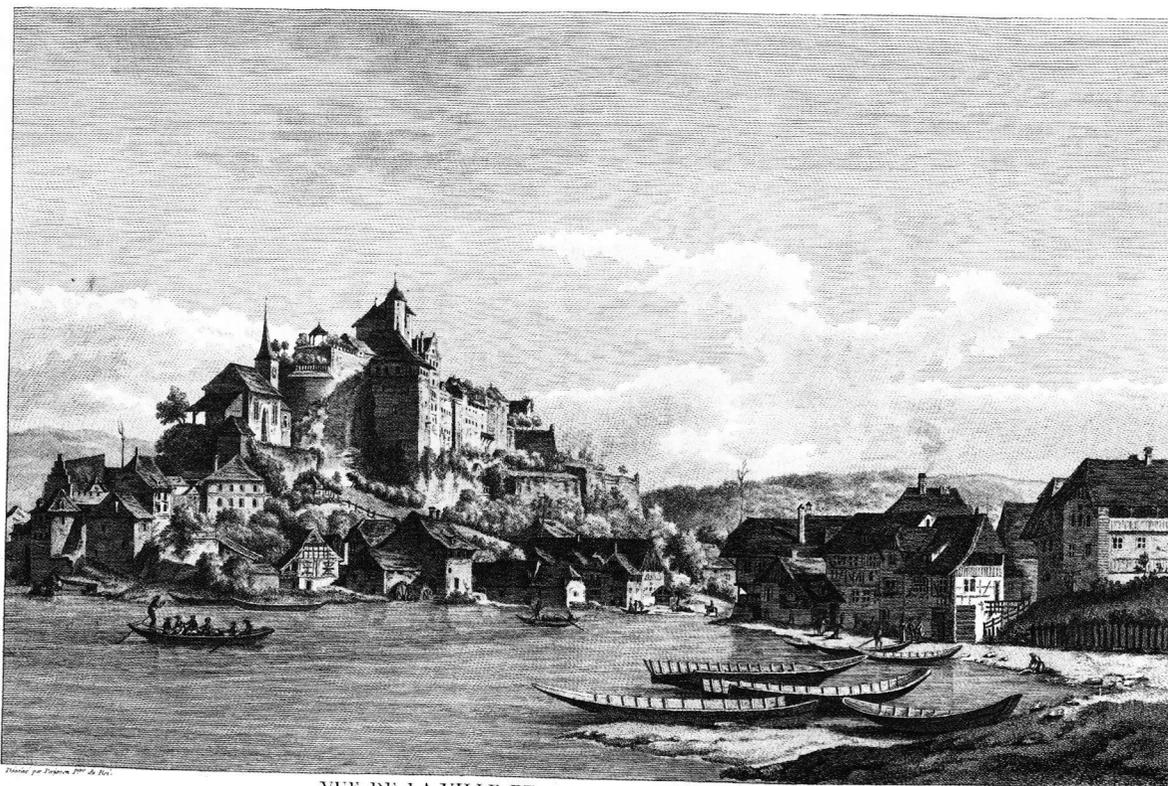
Survivance du monde médiéval

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les routes du voyage croisaient fréquemment châteaux forts et donjons, églises et chapelles anciennes. Les villes étaient entourées de leurs remparts, des portes en contrôlaient l'entrée ; les tours de guet rappelaient l'époque où des veilleurs y prenaient position. Vestiges des guerres passées, des ruines étaient juchées sur les promontoires.

Une extraordinaire documentation est apportée par la *Topographie de l'Allemagne* de Matthieu Merian, graveur et imprimeur d'origine bâloise

installé à Francfort. Le premier volume, consacré à la Suisse, date du milieu du XVII^e siècle. En une centaine de gravures, Merian fait l'inventaire des richesses d'un pays préservé de la guerre de Trente Ans, qui avait ravagé les États allemands. Le lecteur d'aujourd'hui fixe son attention sur beaucoup d'admirables planches. Voici la riche abbaye de Wettingen, sur les bords de la Limmat, où les bâtiments médiévaux, parfaitement entretenus, sont entourés de jardins dans le goût renaissant. Voici Romainmôtier, son abbatale, le village enserré dans l'écrin des vergers et des champs ; les foins sèchent au soleil, tandis que sous l'ombrage d'un chêne un couple oisif, lecteur de quelque *Astrée*, évoque les bergers d'autrefois. Voici encore la ville de Nyon ceinte de remparts, avec son port où s'activent les marinières (illustration 1). Le lac reflète la silhouette des maisons ; les hommes et les choses donnent à voir un mode de vie établi depuis toujours.

La *Topographie* de Merian a connu un immense succès. Elle a fixé l'image d'un pays immuable dans son usage de l'espace, son bâti médiéval, sa vie sociale et son organisation politique. Les plaques des gravures de Merian furent réutilisées dans les livres de voyage pendant plus d'un siècle. Mais les choses évoluèrent, et avec elles les représentations : les images furent fabriquées différemment, des points de vue nouveaux apparurent. Dans la *Nouvelle Topographie de la Suisse* (1754-1758), par exemple, l'image de la ville d'Aarburg avec son château, gravée



VUE DE LA VILLE ET DU CHATEAU D'ARBOURG

Sur l'Aar, Canton de Berne.

A. P. D. R.

11° 158.

par David Herrliberger, porte un effet d'élévation accentué : les remparts, les contreforts, les maisons sont rehaussés ; les lames du rocher semblent monter à l'assaut des murs. Alors même que la fonction défensive de ce type de fortifications était devenue caduque, la gravure la rend manifeste et l'amplifie. Un mot résume ces effets : c'est le pittoresque. Il dit la référence à la peinture comme si l'image venait ajouter une dimension au réel, ou comme si elle dédoublait le regard du spectateur, en se donnant à voir pour ce qu'elle est : une figuration, un spectacle.

Alpes et romantisme des ruines

Éditée par Herrliberger avec le concours d'artistes de talent, la *Nouvelle Topographie* ouvre une nouvelle manière de voir, que pratiqueront d'innombrables dessinateurs et peintres, durant cette période

Illustration 2 : « Vue de la ville et du château d'Arbourg, sur l'Aar, Canton de Berne », dessin de Nicolas Pérignon, in Jean-Benjamin de Laborde et Beat-Fidel von Zurlauben, éditeurs, *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires, de la Suisse* Paris, 1780-1788, t. II des estampes, No 158. VIATIMAGES - BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE - LAUSANNE

qu'on a appelée le « siècle du paysage », entre Lumières et Romantisme. Nicolas Pérignon, peintre français voyageant pour dessiner des vues pour la grande entreprise des *Tableaux de la Suisse*, destinée à plaire à la cour de Louis XVI, copie la structure du dessin d'Aarburg ; mais il lui ajoute une sorte de

patine et pose sur la ville une lumière de couchant qui la rend plus fragile et plus émouvante, qui éloigne du spectateur les choses représentées, en font une *scène* (illustration 2).

Désormais, les illustrations seront marquées par cette forme de dédoublement : il y a les choses et les bâtiments disposés là, dans le paysage, et il y a le regard des artistes, qui confère à ces choses une profondeur historique et les entoure d'un halo jusqu'alors inconnu, d'un sentiment devenu esthétique. Les âmes sensibles viennent en Suisse contempler les ruines qui rappellent le passé disparu ; les voyageurs, et surtout les voyageuses, ont lu *La*



Illustration 3 : « Vue de l'église de Ringgenberg », dessin de Jules-Louis-Frédéric Villeneuve, in Hilaire-Léon Sazerac et Godefroy Engelmann, graveurs et imprimeurs, texte de Désiré-Raoul Rochette, *Lettres sur la Suisse*, 2 vol., Paris, 1823-1832, 1^{ère} partie, p. 25. VIATIMAGES – BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE NEUCHÂTEL

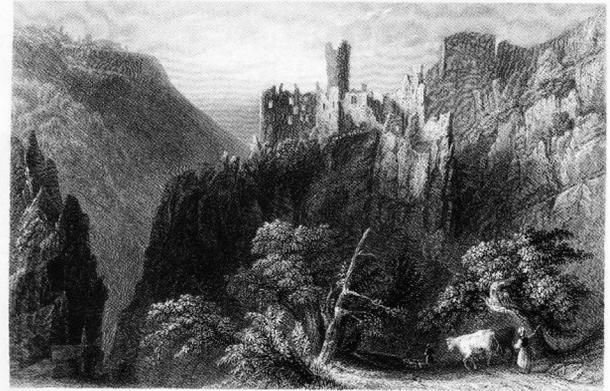


Illustration 4 : « The castle of Falkenstein (Canton Soleure) », dessin de William Henry Bartlett, in William Beattie, *La Suisse pittoresque*, ornée de vues dessinées spécialement pour cet ouvrage par W.H. Bartlett, Londres, 1836, t. II, p. 46. L'édition anglaise paraît la même année. VIATIMAGES – BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

Nouvelle Héloïse, le roman de Rousseau qui fait renaître l'histoire d'Héloïse et d'Abélard. Pour leur regard avide de pittoresque, tout paysage devient prétexte à cette *mélancolie des ruines* : les donjons solitaires envahis par la végétation, la tour d'angle d'une ferme fortifiée, un aqueduc branlant, des masures aperçues hors les murs. Les constructions féodales, parfois, étendent sur le paysage leur sombre puissance, dont on ne sait si elle est protectrice ou menaçante.

L'époque romantique fut saisie d'un intérêt renouvelé pour le Moyen Âge. Comme le montrent les images du peintre Jules Villeneuve, les illustrations de voyage répercutent vivement le retour du gothique. Un regard particulier apparaît, regard *archéologique*, qui s'attache à la manière dont les hommes du passé organisaient leur monde géographique et leurs relations sociales. J'aime particulièrement l'image de l'église de Ringgenberg, au bord du lac de Brienz (illustration 3), avec son ciel mouvementé, son paysage de rocs et de bois, sa société paysanne vive et joueuse, un jour de fête, que viennent contempler trois voyageurs parisiens débarqués du XIX^e siècle...

Un des plus étonnants dessinateurs romantiques du voyage fut l'artiste anglais William Bartlett, maître d'un genre que l'historien italien Enrico Castelnuovo a nommé les « Alpes gothiques ». Dans sa vision,

Fribourg devient cette « ville du vertige » (Michelet), toute médiévale dans la verticalité de ses falaises, de ses maisons, de ses tours... Le château de Mesocco domine, de ses remparts effondrés, le fond de la vallée où passe la route du col du San Bernardino. Chez Bartlett, les silhouettes des ruines féodales ressemblent aux montagnes que le temps a érodées jusqu'à ne laisser subsister que des crêtes déchirées, des falaises croulantes, des pointes lacérées par les vents, dressées dans le ciel d'orage (illustration 4). Le paysage tout entier est devenu gothique, fait de dômes, de donjons, de contreforts, éclairé par une lumière venue de l'infini.

On voit que, par les voyageurs, les écrivains et tout autant par les artistes illustreurs, par les mouvements de savoir et d'art qu'il traverse, de la *curiosité* baroque au romantisme le plus affirmé, le voyage en Suisse est un chapitre de l'histoire culturelle européenne. Et pour ma part, je forme des vœux pour qu'il le demeure...

Nous remercions les bibliothèques détentrices des ouvrages pour les autorisations de reproduction.

- Base de données : www.unil.ch/viatimages

- Claude Reichler, *Les Alpes et leurs imagiers. Voyage et histoire du regard*, EPFL Press, « Savoir suisse », Lausanne, 2013